



## Nabila ouvre ses ailes

Spectacles – Humour

Écrit par [Agnès Gaudet](#)

Lundi, 21 mars 2011 15:53

Alors qu'elle commençait à faire le deuil de son métier d'humoriste et qu'elle était à deux doigts de tout foutre en l'air, Nabila a signé un contrat avec les sœurs Rozon, de Juste pour rire. Aujourd'hui, ce nouveau départ lui donne des ailes. Nabila Ben Youssef entame le plus grand tournant de sa carrière. Enfin elle a une solide équipe pour la seconder et tous les rêves sont permis.

La Tunisienne immigrée au Québec il y a quinze ans, par soif de liberté et pour pratiquer son métier sans contrainte, a dû se battre pour se faire connaître. Durant quinze ans, elle a ramé, couru, pédalé et relégué au dernier plan sa vie amoureuse. Maintenant âgée de 47 ans, elle peut enfin respirer, ouvrir ses ailes. Les sœurs Rozon ont promis de l'appuyer jusqu'au bout. « C'est pour avoir cette équipe-là que je me suis battue pendant toutes ces années, explique la pétillante Nabila. Une équipe où chacun a son rôle à jouer. Maintenant, ce n'est plus moi qui vais tout faire. Tout faire seule, ça m'empêchait de me concentrer sur mes textes et sur mon jeu. Je n'avais d'autre choix que de faire les choses à la va-vite. Avec ma nouvelle équipe, ça change tout. »

*Nabila, la Québécoise d'adoption, toujours musulmane, arabe, cochonne et libre, prend un nouvel envol avec Juste pour rire. Photo Rogerio Barbosa*



Nabila peut en effet se vanter d'être une *self-made-woman*. Comédienne à temps partiel en Tunisie, la jeune femme arrive au Québec en 1996. Elle joint les rangs de l'École de l'humour en 2000, alors qu'elle est âgée de 37 ans. Diplômée de l'École de l'humour, elle monte un premier petit show, *J'arrive !*, et va chercher ses spectateurs un à un. Souvent, elle produit ses spectacles à perte. Son passage au Festival du monde arabe, et une invitation à *Tout le monde en parle* en 2005, alors qu'elle présente son spectacle *Arabe et cochonne*, lui valent de bons coups de pouce, mais la bataille est loin d'être gagnée. Durant ses quinze années au Québec, Nabila a connu des hauts et des bas, l'angoisse et la misère. Elle a même dû vivre de l'aide sociale. Mais elle n'a pas lâché.

### « Au secours ! »

En avril dernier, Nabila tentait le tout pour le tout en louant rien de moins que la salle du Gesù pour s'y produire avec ses textes revisités. « Je m'étais dit : ça passe ou ça casse, raconte-t-elle. J'avais besoin de savoir si j'étais faite pour ce métier, besoin de lire les critiques de Montréal, d'avoir les commentaires de mes pairs. Je voulais savoir si j'avais une place ici. Cette première montréalaise, c'était une façon pour moi de crier haut et fort : *Au secours !* J'avais besoin d'aide. »

C'est là que les sœurs Luce et Lucie Rozon ont eu un coup de cœur pour ce petit bout de femme de conviction, fonceuse et bourrée de talent. En deux temps trois mouvements, elles avaient récupéré l'humoriste. Il était temps. Il s'en était fallu de peu pour que Nabila abandonne le métier. « Ça prenait des femmes comme les jumelles Rozon pour comprendre mon parcours, mon besoin de liberté, dit-elle. Pour moi, elles ont une vision, elles voient loin. » Aujourd'hui, non seulement son matériel aura une chance d'être diffusé à grande échelle, mais Nabila est également secondée par « le maître » Pierre Bernard à la mise en scène. « Je suis à un tournant de ma carrière, approuve-t-elle. J'ai travaillé durant des années pour en arriver là. Je commence à récolter les fruits de mes efforts. Quand on prend des risques, les récompenses finissent par arriver. Ça vaut la peine. »

Avec sa nouvelle équipe et son coauteur Pierre Sévigny, Nabila a réécrit tous ses textes, « de A à Z », dit-elle. Elle a gardé les mêmes thèmes gagnants : la religion, la sexualité, le port du voile, les différences sociales. Elle a dosé. Elle a changé le titre du spectacle. Les quelque quarante représentations de *Arabe et cochonne* qu'elle a présentées avant, elle les considère comme son rodage, un luxe qu'elle ne s'était pas accordé. La première de *Drôlement libre !* aura lieu au Théâtre St-Denis 2 le 30 mars.

Depuis que Juste pour rire l'a prise en main, tout est allé très vite. Nabila n'a pas encore eu assez de temps pour figurer son nouveau show, mais elle continuera de le faire après la première du 30 mars, toujours poussée par l'ambition de faire tomber les préjugés, grâce à l'autodérision. La différence, maintenant, c'est qu'elle se sent fortement appuyée.

### **Pourquoi pas à Hérouxville ?**

Son spectacle promet. Quand Nabila parle de l'absence de séduction au Québec, les gens rient et sont très attentifs. Quand elle affirme qu'il y a au Québec trop de sexe, mais... beaucoup moins dans la chambre à coucher, la salle est encore accrochée à ses lèvres.

*Nabila commence à récolter les fruits de ses efforts. Photo Rogerio Barbosa*

Nabila aborde aussi les rapports compliqués entre hommes et femmes et elle ne peut éviter de toucher aux fameux accommodements raisonnables. « Vous crissez votre religion dehors et tolérez le voile, lance-t-elle moqueuse. Moi, j'ai une solution : le crucifix voilé ! Si on ouvre la porte aux accommodements raisonnables, ça ne finira plus. Est-ce qu'on va tolérer qu'un berger pakistanais prenne sa chèvre comme conjoint de fait ? »



Plus sérieusement, Nabila se prononce contre le port du voile dans les établissements publics et aussi contre les femmes voilées dans les garderies, où elles côtoient des enfants trop jeunes pour comprendre. « À l'époque où j'habitais encore en Tunisie, le port du voile était interdit. Les gens immigraient ici pour profiter de la liberté, pour avoir le droit de porter le voile ! ironise-t-elle. C'est pourtant ici un pays laïc. »

La tournée de Nabila la mènera dans tous les coins du Québec. Tous les coins ? Non, pas tous. L'humoriste ne passe pas par Hérouxville, en Mauricie, cette municipalité qui avait voté un « code de vie » très critiqué à l'endroit des immigrants. Mais la musulmane attend l'invitation. « On m'a dit qu'il n'y avait pas de théâtre à Hérouxville. Je ne peux donc pas y présenter mon spectacle, déclare Nabila. Mais j'irais le faire volontiers dans la rue, sous une tente, s'ils le voulaient. J'aimerais aller dans des régions du Québec où il n'y a pas d'ethnies, où la culture arabe est très méconnue. Je voudrais que les gens de ces régions voient autre chose. On ne voit que l'extrême droite du monde arabe. Je voudrais leur montrer l'extrême gauche. »

### **Fière d'être née en Tunisie**

Évidemment, Nabila est interpellée par les événements qui bouleversent en ce moment le monde arabe. Pour elle qui a grandi en Tunisie, tout ça est très positif. De toute évidence, elle n'était pas la seule assoiffée de liberté.

« Pour la première fois, les gens n'ont plus peur, dit-elle. Des balles leur passent près de la tête et ils ne bronchent pas. Pour eux, la liberté de parole est devenue plus importante que la vie elle-même. Ça va prendre beaucoup de temps avant que la démocratie soit vraiment installée. Mais j'y crois. » À titre d'exemple de changements clairs, Nabila parle de l'aide sociale qui est désormais offerte aux jeunes Tunisiens, un secours dont ils ne pouvaient même pas rêver avant. Son frère, sans travail, a fait une demande.

Pour Nabila, les régimes intégristes sont complètement effacés en Tunisie. « Les jeunes ont dépassé ça maintenant, dit-elle et ils crient la liberté. Leurs parents travaillent, leurs mères sont modernes, le père ne bat pas sa femme, et ensemble ils partagent les tâches. C'est une autre mentalité. Je suis tellement fière d'appartenir à ce peuple-là, d'être née dans ce pays-là qui brasse tout le peuple arabe et change sa vision en Occident. » Quant au soulèvement des citoyens en Libye, il fascine carrément Nabila et lui donne grand espoir. « Les Libyens étaient nos Newfies à nous – c'est ce que je dis dans mon show –, parce qu'ils sont moins instruits. Kadhafi a gardé son peuple dans l'ignorance. On disait d'eux qu'ils n'avaient que du pétrole et du fric. Aujourd'hui, ils se battent dans les rues. » Nabila retourne en Tunisie régulièrement voir sa famille, ses proches. Ils sont tous restés là-bas. Elle est seule au Québec et sans *chum*. Elle félicite leur courage et les changements qui se produisent au pays de ses ancêtres. Mais s'y établir à nouveau un jour, pas question.

« Ma vie est ici maintenant », conclut-elle